



Madeleine DELBRÊL

1904-1964

Le 26 janvier 2018, *Madeleine Delbrêl*
est déclarée vénérable par le Pape François

1 / Sa vie, sa conversion, sa Mission

Madeleine Delbrêl est n e en 1904 à Mussidan en Dordogne. Son Père travaillait à la SNCF et a entraîné la famille dans beaucoup de déménagements. Autodidacte cultivé, il aimait la littérature, la poésie, la philosophie ... que va aimer Madeleine elle aussi. Elevée chrétiennement par une famille moyennement pratiquante, elle « décroche » après sa profession de Foi, et perd la Foi à l'adolescence à cause de la fréquentation des milieux littéraires et philosophiques dans lesquels l'a introduit son père. Très intelligente, douée pour la musique, le piano notamment, elle aime la vie, les relations, la danse et surtout elle aime écrire **des poèmes** au point de recevoir en 1926 le prix Sully Prudhomme pour son recueil « **La route** ». **A partir de 16 ans, elle passe de l'incroyance à l'athéisme sous l'influence** du Dr Armingaud libre-penseur bordelais et d'autres athées qu'elle fréquente dans des cercles intellectuels. **Son athéisme est l'athéisme rationaliste et existentialiste**   la manière de Sartre ou Camus qui basent leur athéisme **sur l'absurdité de la vie et du monde** : « *Quand je ne croyais pas en Dieu je trouvais chaque jour davantage, (j'avais commencé cet inventaire vers mes 16 ans), que le monde et l'histoire, que notre monde et notre histoire étaient la plus sin tre farce qu'on puisse imaginer. J'étais trop fière des facultés intellectuelles de l'homme pour me laisser démissionner dans un «pari» ! Ou pire : «Dieu est mort... Vive la mort !» Heureusement, dans ces cercles intellectuels qu'elle fréquente, elle rencontre des chrétiens dont l'attitude l'interroge profondément et notamment un certain Jean Maydi u dont elle tombe amoureuse. Ces derniers commencent à ébranler son athéisme, « ils étaient « ni plus vieux, ni plus bêtes, ni plus « idéalisés » que moi, c'est à dire qu'ils vivaient la même vie que moi, discutaient autant que moi, dansaient autant que moi ... A les rencontrer souvent pendant plusieurs mois, je ne pouvais plus honnêtement laisser non pas leur Dieu, mais Dieu dans l'absurde.. Si je voulais être sincère, Dieu n'étant plus rigoureusement impossible, ne devait pas être traité comme sûrement inexistant. Je choisis ce qui me paraissait le mieux traduire mon changement de perspective : je d ciderais de prier... Dès la première fois je pria s à genoux par crainte encore de l'idéalisme. Je l'ai fait ce jour-là et beaucoup d'autres jours et sans chronométrage. Depuis, lisant et réfléchissant, j'ai trouvé Dieu ; mais en priant, j'ai cru que Dieu me trouvait et qu'il est la vérité vivante et qu'on peut l'aimer comme on aime une personne »*

Mais avant d'en arriver là, à cette conversion en 1924, elle traverse une grande épreuve affectivo-spirituelle lorsque Jean Maydi u qu'elle croyait acquis à elle ...décide brutalement d'entrer chez les Dominicains ! **Convertie, elle se met à chercher sa vocation** : elle pense un moment au Carmel, puis finalement sent que sa vocation est de rester dans le monde, et arrivera à se définir ainsi en 1942 avec ses amies qui l'ont suivie. **«Nous sommes de vraies laïques, n'ayant pas d'autres vœux que les promesses de notre baptême, sa réalité, la réalité de notre confirmation ...Nous sommes 12 en 12 maisons... »**

Avant d'arriver à cette fondation elle prend contact avec le Père Lorenzo en 1927, qui restera son conseiller spirituel. Ce Père la lance dans le scoutisme mais surtout lui fait découvrir l' vangile dans sa radicalité. Na t alors en elle **un grand désir de servir l' vangile au milieu des incroyants et des plus pauvres**. Avec deux de ses amies, elles passent un diplôme d'assistante sociale pour aller au contact de la population à évangéliser, ce qui les conduit en 1933 à Ivry sur Seine, en pleine banlieue communiste . Très compétente dans son métier, elle est nommée déléguée technique du Service Social de la municipalité communiste. Mais se pose alors pour elle un grand problème de conscience :

jusqu'où concilier collaboration avec les marxistes et annonce de l'Évangile ? Finalement, elle préfère rompre la collaboration étroite, mais en restant travaillée par l'évangélisation des terrains marxistes, ce qui finalement aboutira à son seul livre, à côté de ses innombrables articles : « **Ville marxiste, terre de Mission**. Ses relations avec la Paroisse d'Ivry furent aussi complexes qu'avec les communistes, puisqu'elle trouvait les paroissiens trop conformistes, trop fermés sur eux, sans dynamisme apostolique. Pas à l'aise avec son milieu humain marxiste, pas à l'aise avec son milieu paroissial chrétien, elle ouvre une voie intermédiaire avec quelques compagnes en créant des groupes appelés « **La Charité** » appelés plus tard « **Equipes Madeleine Delbrêl** », groupes de vie, d'accueil et d'apostolat. Avec ces équipes elle se trouve plongée **dans toutes les grandes questions missionnaires de l'époque**, comme la fondation de la Mission de France, celle des Prêtres ouvriers, celle de la Mission St Pierre et St Paul du Père Jacques Loew, et se trouve invitée pour de multiples conférences ou articles, ou pour rencontrer les grands personnages de l'Église comme Mgr Veuillot, le Pape etc... **Sa santé** toujours déficiente lui joue beaucoup de tours ainsi que **sa famille**, puisque ses parents finissent par se séparer et qu'elle se sent appelée à les prendre en charge, chacun de leur côté. Finalement, elle meurt brutalement le 13 Octobre 1964 à sa table de travail. Toutes ses notes accumulées, ses textes, ses lettres ... furent rassemblés en plusieurs volumes : « **Nous autres gens des rues** » en 1966, « **La joie de croire** » en 1968, « **Les communautés selon l'Évangile** » en 1973 et enfin « **Invisible Amour** » en 1991... complétant son recueil poétique « **La route** » et son livre « **Ville marxiste, Terre de Mission** ».

2 / Trouver Dieu dans la vie ordinaire :

« Il y a des lieux où souffle l'Esprit, mais il y a un Esprit qui souffle en tous lieux. Il y a des gens que Dieu prend et met à part. Il y en a d'autres qu'il laisse dans la masse, qu'il « ne retire pas du monde ». Ce sont des gens qui font un travail ordinaire, qui ont un foyer ordinaire ou sont des célibataires ordinaires, qui ont des maladies ordinaires, des deuils ordinaires. Des gens qui ont une maison ordinaire, des vêtements ordinaires. Ce sont les gens de la vie ordinaire. Les gens que l'on rencontre dans n'importe quelle rue. Ils aiment leur porte qui s'ouvre sur la rue, comme leurs frères invisibles au monde aiment la porte qui s'est refermée définitivement sur eux. Nous autres, gens de la rue, croyons de toutes nos forces que cette rue, que ce monde où Dieu nous a mis est pour nous le lieu de la sainteté »

Dieu est dans la vie ordinaire... à condition qu'on le cherche et qu'on le trouve. La sainteté c'est s'ouvrir à Dieu et le servir dans la vie ordinaire en faisant sa volonté !

Exercice pratique :

Chaque jour, me demander : « où ai-je le plus rencontré, trouvé Dieu, aujourd'hui ?... » Le remercier, le louer et lui demander éventuellement : « A quoi m'appelles-tu, m'invites-tu par cette rencontre avec Toi aujourd'hui ? »

3/ Rayonner la joie de croire :

« Puisque les paroles, ô mon Dieu, ne sont pas faites pour rester inertes dans nos livres ; mais pour nous posséder et courir le monde en nous ; permettez que de ce feu de joie, allumé par vous, jadis, sur une montagne, que de cette leçon de bonheur, des étincelles nous mordent, nous investissent, nous envahissent ; faites que, habitées par elles, comme des « flammèches dans les chaumes », nous courions les rues de la ville, nous longions les vagues des foules, contagieux de la béatitude, contagieux de la joie. Car nous en avons vraiment assez de tous ces crieurs de mauvaises nouvelles, de tristes nouvelles. Ils font tellement de bruit que votre

parole à vous ne retentit plus. Faites dans leur tintamarre, éclater le silence palpitant de votre message. Dans les cohues sans visage faites passer notre joie recueillie, plus retentissante que les cris des crieurs de journaux... »

La joie de Madeleine, c'est la joie de croire, de connaître le sens de la vie et de la mort grâce à Dieu et de vivre le bonheur du cœur, le bonheur des béatitudes, le bonheur du Christ.

Avant sa rencontre avec Dieu et le Christ, elle disait : « *Dieu est mort, vive la mort... »* ou « *Il y a des gens qui s'amuse, qui tuent le temps en attendant que le temps les tue... J'en suis !* » Ou s'adressant à Dieu : « *Tu vivais et je n'en savais rien... Parce que tu n'étais pas là, le monde entier me paraissait petit et bête et le destin des hommes stupide et méchant. Quand j'ai su que tu vivais, je t'ai remercié de m'avoir fait vivre, je t'ai remercié pour la vie du monde entier.* »

Grâce à Dieu, à la Foi, elle invite les gens « à être des gens joyeux qui dansent la vie avec Dieu ! » Cette joie n'est pas une joie exubérante et artificielle, c'est une joie « *recueillie* » et profonde, et c'est une joie réaliste et lucide qui n'enlève pas la peine et la souffrance mais leur donne du sens :

« Sauver le monde ce n'est pas lui donner le bonheur. C'est lui donner le sens de sa peine et une joie que nul ne peut lui ravir. »

C'est aussi une joie qui donne de la valeur à toute chose : « *J'avais palpé comme un fait la valeur que prend chaque chose quand l'homme est relié à Dieu.* »

C'est enfin la joie de la bonne nouvelle « *plus silencieuse* » et « *plus palpitante* » que les nouvelles criantes des journaux : le Christ vient nous faire vivre aujourd'hui de sa vie et notre vie ordinaire devient par lui extraordinaire, remplie de lui.

Exercice pratique :

Chaque jour, me demander : quelle bonne nouvelle ai-je apprise aujourd'hui ?
Quelle a été ma plus grande joie de la journée ?

4/ Vivre l'Évangile dans la vie ordinaire :

« L'Évangile n'est pas un livre parmi des livres. Il n'est pas une parole d'homme parmi les paroles d'hommes, il est la Parole du Verbe de Dieu, il est le Verbe de Dieu fait vie humaine contemplée et racontée ». »

« Le secret de l'Évangile n'est pas un secret de curiosité, une communication intellectuelle ; le secret de l'Évangile est essentiellement une communication de vie ... L'Évangile n'est pas fait pour des esprits en quête d'idées... il est fait pour des disciples qui veulent obéir. »

L'Évangile n'est bonne nouvelle que s'il est vécu dans la vie ordinaire, mis en pratique dans la vie ordinaire par des gens ordinaires et non des savants ou des spécialistes ! Peu importe si on ne comprend pas tout l'essentiel c'est de vivre ce qu'on comprend, « *obéir* » en toute simplicité : « *C'est une fidélité candide à ce que nous comprenons qui nous conduira à comprendre ce qui reste mystérieux...* »

Exercice pratique :

Chaque fois que je lis ou écoute un Évangile, me dire : qu'est-ce que je vais mettre en pratique concrètement, même si c'est une toute petite chose, dans ma vie ordinaire ?

5/Cultiver l'humilité adoratrice :

L'humilité, c'est de se reconnaître petit face à la grandeur de Dieu, c'est donc d'adorer Dieu... en relativisant nos humiliations quotidiennes...

« Il ne me semble pas qu'on puisse sans prière - que l'on soit ou non chrétien - mesurer l'infinie différence qui existe entre le minuscule vivant que nous sommes et son Créateur ... Il manquera toujours à notre adoration une sorte de gratuité : celle de l'infiniment petit et pauvre qui se réjouit d'une grandeur et d'une magnificence, dont le seul reflet vital qu'il détient en lui ne lui permet pas de se réjouir par lui-même, ne lui permet pas de s'enorgueillir. Si nous n'avons pas cette base, notre désir de devenir humble manquera d'une certaine vigueur. Nous ne comprendrons pas que ce que nous appelons « humiliations reçues d'autres hommes », ne sont que des poussières pesant sur d'autres poussières ; tandis que toute notre vie devrait crier son humilité de justice vis-à-vis de Dieu. »

Face à Dieu, on ne peut qu'être humble, c'est-à-dire se reconnaître un homme ordinaire, même si on est à un certain moment au sommet de la hiérarchie ou de la gloire. Être humble, c'est accepter d'être « *pas grand homme, pas important, sans privilège, sans droit, sans possession, sans supériorité...* »

Exercice pratique :

- Faire de nos humiliations quotidiennes un tremplin pour chanter la grandeur et la gloire de Dieu au lieu de les ruminer et de nous laisser ronger par elles.
- Dire régulièrement, même si on a un certain pouvoir ou un certain succès : « Je suis comme vous, comme tout le monde, ordinaire. »

6/Aimer gratuitement :

« En nous montrant Dieu lui-même fait homme, en répétant ce qu'il avait dit aux hommes, l'Evangile nous apprend comment, même à la manière d'un pauvre être humain, l'amour de Dieu aime, simplement parce qu'il est l'Amour ; comment il aime chacun, non parce que chacun est aimable, mais parce qu'il est invinciblement l'aimant. »

Aimer gratuitement, c'est aimer pour aimer, sans rechercher d'un retour ; c'est aimer pour aimer même ceux qui ne sont pas aimables ; c'est aimer dans les plus petites choses et non dans les choses extraordinaires :

« Nous ne pensons pas que l'amour soit chose brillante mais chose consumante ; nous pensons que faire de toutes petites choses pour Dieu nous le fait autant aimer que de faire de grandes actions... On sonne ? Vite, allons ouvrir, c'est Dieu qui vient nous aimer. Un renseignement ? ... Le voici... C'est Dieu qui vient nous aimer... »

Aimer gratuitement, **c'est aimer tout le monde, les uns avec les autres** et non pas certains contre d'autres (allusion à la lutte des classes) : « *Tout amour des uns qui nous ôte l'amour des autres n'est pas amour du Christ...* »

Exercice pratique :

Chercher à aimer celui, celle, ceux que je trouve les moins aimables...

Chercher à aimer ceux qui viennent nous déranger en disant : « C'est Dieu qui vient m'aimer » et non pas : « encore lui qui vient m'embêter »

7/Passer de la conversion à la mission :

« Une fois que nous avons connu la Parole de Dieu, nous n'avons pas le droit de ne pas la recevoir ; une fois que nous l'avons reçue, nous n'avons pas le droit de ne pas la laisser s'incarner en nous, une fois qu'elle est incarnée en nous, nous n'avons pas le droit de la garder pour nous : nous appartenons dès lors à ceux qui l'attendent. La Parole ne doit pas être « conversation » mais conversion » et « transmission ».

« On ne peut pas être missionnaire, sans avoir fait en soi cet accueil franc, large, cordial à la parole de Dieu, à l'Evangile... Et quand nous sommes habités par elle, nous devenons aptes à être missionnaires... »

« Sans Dieu tout est misère ; pour celui qu'on aime, on ne tolère pas la misère : la plus grande moins que toute autre. N'être pas apostoliques, n'être pas missionnaires ? Mais que serait alors notre appartenence à Dieu qui a envoyé son Fils pour que le monde soit sauvé par Lui... et comment ? »

Pour être missionnaires, il faut se convertir et vivre cette conversion comme un bonheur, une richesse qu'on ne peut que partager. Pour être missionnaires, il faut aussi se faire proche des gens : *« La condition indispensable de l'apostolat, celle que nous cherchons en premier, c'est qu'il y ait une proximité réelle et concrète entre ceux auxquels nous allons et nous-mêmes ! »*

Pour être missionnaires il faut être 'humains', il faut montrer que la vie chrétienne n'est pas étrangère à la vie humaine mais l'accomplit, l'épanouit. La vie chrétienne ne doit pas être rebutante mais attirante : *« Il s'agit d'arracher de nous non ce que la vie chrétienne a « d'étranger aux hommes » mais à ce qui en nous la rend étrangère voire hostile à certains hommes. »*

Pour être missionnaires, il ne faut pas être hostiles à l'incroyance, à l'athéisme, en avoir peur, les condamner, mais les rencontrer comme une chance pour approfondir notre Foi, comme *« une convocation pour croire à neuf, pour croire mieux. »* ; il faut *« voir le milieu athée comme une circonstance favorable à notre propre conversion. »*

Et donc *« malheur à moi si je n'annonce pas l'Evangile, mais aussi malheur à moi si évangéliser ne m'évangélise pas. »*

Exercice pratique :

- Voir l'incroyance autour de moi et même l'indifférence comme une chance, un aiguillon pour approfondir ma Foi.
- Voir en quoi ceux que je cherche à évangéliser par mes engagements m'évangélisent eux-mêmes consciemment ou non (Par exemple les enfants, les jeunes, les malades, les collégiens, les incroyants que je côtoie, etc...)

8/Trouver le vrai silence :

Le vrai silence, ce n'est pas l'absence de bruit mais la résonnance en nous de la Parole de Dieu, l'écho intérieur de la Parole de Dieu. Donc, en pleine rue, dans la vie bruyante ordinaire, on peut entendre Dieu nous parler et c'est ça le vrai silence...

« Le silence ne nous manque pas, car nous l'avons. Le jour où il nous manque, c'est que nous n'avons pas su le prendre. Tous les bruits qui nous entourent font beaucoup moins de tapage que nous-mêmes. Le vrai bruit, c'est l'écho que les choses ont en nous. Ce n'est pas de parler qui rompt forcément le silence. Le silence est la place de la Parole de Dieu et si, lorsque nous parlons, nous nous bornons à répéter cette parole, nous ne cessons pas de nous taire. Les monastères apparaissent comme les lieux de la louange et comme les lieux du silence nécessaire à la louange. Dans la rue, pressés par la foule, nous établissons nos âmes comme autant de creux de silence où la Parole de Dieu peut se reposer et retentir. »

« Une journée pleine de bruit et pleine de voix peut-être une journée de silence si le bruit devient pour nous écho de la présence de Dieu... »

« Le silence, c'est quelquefois se taire, mais le silence, c'est toujours écouter. Une absence de bruit qui serait vide de notre attention à la Parole de Dieu ne serait pas silence. »

Ce silence, écho de la parole de Dieu, suppose qu'on fasse taire son « Moi » : *« faire taire tout ce qui en nous parle égoïstement ou orgueilleusement de nous. »*

Evidemment, ce vrai silence-écoute de Dieu peut aussi passer par le silence au sens propre : *« Quand nous avons la possibilité de faire vraiment silence, nous ne devons pas passer à côté, car sans pauses de vrai silence, très vite, on ne sait plus ce que c'est... »*

Exercice pratique :

Faire abstraction du bruit environnant ou faire un vrai silence – absence de bruit pour de temps à autre me demander : qu'est que Dieu a à me dire en ce moment à travers tel évènement vécu ? Laisser résonner cet évènement jusqu'à ce qu'il me fasse comprendre ce que Dieu a à me dire !

9/Laissons parler notre cœur plus que notre tête :

« Pour tout homme, tout amour est une affaire de cœur, sans le cœur de l'homme il n'y a pas d'amour humain.

Parce que nous avons vu et touché Jésus Dieu fait homme, nous pouvons rencontrer Dieu au niveau de notre cœur. L'amour personnel de Jésus pour nous et de nous pour lui, le cœur à cœur avec lui est notre accès à l'amour de Dieu, aussi sommes-nous incapables et ignorants de pouvoir et de savoir « aimer le Seigneur de tout notre cœur » sans la contemplation et sans l'imitation du cœur même de Jésus-Christ ».

Exercice pratique :

Laisser parler notre cœur pour goûter à Dieu plutôt que de laisser parler notre tête et dire comme Frère Luc de Tibhirine : « Mon Sauveur, j'en ai assez de raisonner et de discuter à ton sujet. J'ai assez lu, assez écouté, assez parlé : je voudrais m'approcher de toi simplement. Laisse-moi fermer les lèvres. Qu'entre nous plus rien ne s'interpose. Laisse-moi venir à toi. Laisse-moi m'absorber, m'abîmer en ta présence. Que ton cœur parle à mon cœur ! »

10/Rejoindre le Christ Vivant par l'Église, son corps vivant :

« Même quand nous vivons d'une vie très unie à Jésus, il faut, je crois, nous demander si nous ne faisons pas de Lui, et de son amour, quelque chose d'encore un peu « historique », si nous ne le voyons pas surtout comme il a été, et non comme Il est, dans l'Église. Avons-nous compris, comme Jeanne d'Arc, que « le Christ et l'Église, c'est tout un » ? Nous avons quelquefois vis à vis de l'Église, l'attitude de quelqu'un qui veut un certificat de bonne conduite. L'Église ne conduit pas, elle est et nous sommes en elle. Elle est le Corps du Christ et nous sommes membres de ce Corps. Notre dépendance, notre dévouement vis-à-vis d'elle, s'ils exigent des actes extérieurs, des signes, sont avant tout une dépendance et un dévouement interne, vital. »

Madeleine lie le Christ et l'Église mais l'Église en laquelle elle croit n'est pas n'importe quelle Église, **c'est l'Église qui sauve** et non l'Église qui juge ou condamne. *« L'Église n'est l'Église que parce qu'elle sauve. Nous ne sommes pas le Christ-Église si nous ne sommes pas des sauveurs » C'est l'Église qui se bat* non l'Église qui s'endort et endort en disant : tout va bien : *« sur la terre, l'Église est faite pour se battre ; par vocation*

elle est en lutte contre le mal... Un amour réaliste de l'Église comporte nécessairement de recevoir des coups et de porter des plaies. » Madeleine s'est investie à fond dans le combat pour une Église ouverte au monde ouvrier, au monde athée... elle a participé au combat des prêtres ouvriers et de la mission de France, etc... elle est allée voir les plus hautes autorités et même le Pape pour défendre ce combat. L'Église de Madeleine c'est l'Église de Pentecôte, missionnaire, « aimante », et « aimantée par les extrémités de la terre », l'Église emportée par le souffle de Pentecôte.

Exercice pratique :

Essayer de redonner du souffle à notre Eglise et nos communautés souvent à bout de souffle en ayant des projets missionnaires pour aller vers ceux qui ne viennent pas vers nous.

11/Obéir au réel concret :

« Nous autres gens de la rue, nous savons très bien que tant que notre volonté sera vivante, nous ne pourrions pas aimer pour de bon le Christ. Nous savons que seule l'obéissance pourra nous établir dans cette mort. Nous envierions nos frères religieux si nous ne pouvions, nous aussi, mourir un peu plus à chaque minute. Les menues circonstances sont pour nous des supérieurs fidèles. Elles ne nous laissent pas un instant et les « oui » que nous devons leur dire succèdent les uns aux autres. Quand on se livre à elles sans résistance, on se trouve merveilleusement libéré de soi-même. On flotte dans la Providence comme un bouchon de liège dans l'eau. »

« Et, ne faisons pas les fiers : Dieu ne confie rien à l'aventure ; les pulsations de notre vie sont immenses, car il les a toutes voulues. Dès le réveil elles nous saisissent. C'est la sonnerie du téléphone, c'est la clé qui tourne mal. C'est l'autobus qui n'arrive pas, qui est complet ou qui ne nous attend pas. C'est notre voisin de banquette qui tient toute la place ; ou la glace qui vibre à nous casser la tête. C'est l'engrenage de la journée, telle démarche qui en appelle une autre, tel travail que nous n'aurions pas choisi. C'est le temps et ses variations exquises parce qu'absolument pures de toute volonté humaine. C'est avoir froid ou c'est avoir chaud, c'est la migraine et c'est le mal de dents ; ce sont les gens que l'on rencontre. Ce sont les conversations que nos interlocuteurs choisissent. C'est le monsieur mal élevé qui nous bouscule sur le trottoir ; ce sont les gens qui ont envie de perdre du temps et qui nous happent. »

Obéir, c'est mourir à soi, à sa volonté propre pour dire « oui » à ce que nous demandent concrètement les circonstances de la vie qu'on ne choisit pas et qui sont nos « supérieurs religieux » de la vie ordinaire concrète. Obéir, c'est donc faire son devoir quotidien dans ces circonstances qui s'imposent à nous : « *Faire son devoir quotidien, ... c'est accepter comme une obéissance large la matière dont nous sommes faits, la famille dont nous sommes membres, la profession où nous travaillons, le peuple qui est le nôtre, le continent qui nous entoure, le monde qui nous enserme, le temps où nous vivons.* »

Exercice pratique :

Apprendre à dire « Oui » à Dieu à travers tous les dérangements quotidiens que les circonstances concrètes de la vie nous imposent.

Apprendre cette obéissance concrète au Dieu de la vie ordinaire la plus basique.

12/Assumer notre solitude fondamentale :

« Que la solitude soit un bien est une vérité longue à apprendre ; que la solitude soit inévitable pour l'homme est une vérité plus vite apprise, pour le chrétien plus vite apprise encore... »

La solitude humaine : *« En chacun il y a quelque chose qui ne sera jamais compris par personne. Ce quelque chose est la cause même de notre solitude. C'est cette solitude qu'il nous faut accepter en tout premier. »*

Solitude de l'incompréhension, solitude de la souffrance, des grandes décisions, de la Foi et de la mort : on reste seul face à la souffrance qu'on subit, aux décisions qu'on prend, à la Foi qu'on choisit, à la mort qui nous surprendra : *« On entre seul dans la Foi comme dans la mort. »*

La solitude chrétienne, c'est la rencontre personnelle avec **Dieu pour qui on est unique** : *« C'est cette première entrevue avec la solitude que le chrétien doit saluer d'emblée comme son vrai lieu de rencontre avec le Seigneur. De cette solitude initiale accrue de ce que nos conditions de vie y apporteront, il nous restera à faire un lieu aimé où Dieu vient nous rejoindre. »*

« C'est seul que l'homme a ses grandes rencontres avec Dieu. »

« Il faut avoir le courage d'entendre dans la Foi notre nom seul... »

« Toutes nos solitudes humaines ne sont que des acheminements relatifs vers la parfaite solitude qu'est la foi. »

Cette solitude chrétienne est la solitude des sommets et non celle des bas-fonds, celle de l'agonie où l'on se sent abandonné de tous et même de Dieu.

« C'est la hauteur qui fait la solitude des montagnes et non le lieu où sont posées leur base. »

Cette solitude chrétienne n'est pas triste mais joyeuse : *« Si nous faisons à Dieu l'honneur d'être joyeuses, c'est que toutes nos solitudes auront été peuplées par lui. »*

Exercice pratique :

Assumer notre solitude fondamentale comme point de rencontre personnelle avec Dieu et pour cela vivre chaque jour des moments seul à seul avec soi, tout seul avec soi !

13/Être habités par la Bonté :

« Le cœur des hommes de notre temps s'asphyxie lentement, sournoisement, d'une absence universelle : celle de la bonté... Aussi, la rencontre d'un homme réellement bon, d'une femme réellement bonne produit-elle sur d'autres hommes, sur d'autres femmes, quelque chose qui ne relève pas du domaine de la pensée, un véritable phénomène d'oxygénation du cœur. Ces hommes, ces femmes réalisent que quelque chose d'essentiel à leur vie humaine leur est rendu. La bonté, c'est vraiment la traduction du mystère de la charité. C'est pourquoi elle n'est authentique, pleine, robuste, sans boursoufflement et sans lacune que si elle est la conséquence de la charité en nous, que si elle vient de Dieu, que si elle est un reflet de Dieu. »

Être bon c'est donner aux autres plus qu'ils ne méritent, c'est donner comme Dieu sans compter, sans calculer, sans chercher de retour. Pour Madeleine la bonté dépasse les vœux de pauvreté, chasteté (pureté), obéissance :

« Et cela pourra peut-être nous amuser d'arriver à une humilité sensationnelle, ou à une pauvreté imbattable, ou à une obéissance imperturbable, ou à une indéréglable pureté ; cela pourra peut-être aussi nous amuser, mais si cette humilité, cette pauvreté, cette pureté, cette obéissance ne nous fait pas rencontrer la bonté... nous serons peut-être des héros, mais nous ne serons pas de ceux qui aiment Dieu ! »

Exercice pratique :

Chercher à bâtir une Eglise de la bonté envers les personnes au lieu de chercher à rétablir une Eglise de la loi qui juge et condamne, des règles et règlements qui excluent.

14/Prier au cœur du monde :

« La vie de Foi ne peut se passer de la prière. Or, dans une vie séculière, il semble que la prière soit en même temps indispensable et difficile. Les vies qui sont à Dieu sont des vies qui prient, quelles qu'elles soient, ou qu'elles soient ; leur prière est à la fois un don de Dieu et une conquête. Une vie séculière qui ne prie pas n'est pas à Dieu ... Croire assez que Dieu existe, qu'il soit le Dieu vrai et vivant et aimant pour lui donner notre vie, doit entraîner, pour un minimum de logique, le besoin de nous taire pour l'écouter, de nous recueillir pour le chercher, de nous conformer en intention ou en acte à ce qu'il a prescrit pour l'adorer. Car, à travers tous les états de vie, la prière garde quelque chose qui est un : la relation entre un homme et son Dieu ; et cette relation est un amour. Mais pour tous ceux qui ont été appelés, quelle que soit la forme de cet appel, à faire cadeau à Dieu d'eux-mêmes, la prière sera toujours, peu ou beaucoup, un sacrifice. Elle s'apparente à ce que le célibat voulu, la pauvreté voulue, l'obéissance voulue ont de sacrificiel : c'est un tout. » Et la prière c'est sacrifier de « l'utile pour plus utile » !

La prière suppose un temps propre à elle : *« La prière doit prendre du temps qui appartient à elle seule. Sans ce temps, le reste du temps deviendra vide ou restera comme détaché de Dieu. Ce temps ne doit pas être du temps de trop, il est pris à de l'utile pour plus utile. »*

« Prier c'est préférer Dieu. »

Il y a la prière hors du monde et la prière au cœur du monde.

« Si certains doivent quitter le monde pour le trouver et le soulever vers le ciel, d'autres doivent s'enfoncer en lui, pour se hisser, avec lui, vers le ciel. »

Exercice pratique :

Prendre le temps de la prière explicite pour faire de toute notre vie une prière, c'est-à-dire un désir de nous conformer en intention et en acte à la volonté de Dieu.

Prier au cœur du monde et pour le monde pour nous hisser avec lui vers le ciel, nous élever avec lui et par lui vers Dieu.

Prières

« C'est dans notre vie que, du matin au soir, la Parole de Dieu veut demeurer » :

« C'est dans notre vie que, du matin au soir, coule entre les rives de notre maison, de nos rues, de nos rencontres, la Parole où Dieu veut résider. C'est dans notre esprit qui nous fait nous-mêmes à travers les actes de notre travail, de nos peines, de nos joies, de nos amours, que la Parole de Dieu veut demeurer. La phrase du Seigneur que nous avons arrachée à l'Evangile dans une messe du matin ou dans une course de métro, ou entre deux travaux de ménage, ou le soir dans notre lit, elle ne doit plus nous quitter, pas plus que nous quitte notre vie ou notre esprit. Elle veut féconder, modifier, renouveler la poignée de main que nous aurons à donner, notre effort sur notre tâche, notre regard sur ceux que nous rencontrons, notre réaction sur la fatigue, notre sursaut devant la douleur, notre épanouissement dans la joie. Elle veut être chez elle partout où nous sommes chez nous. Elle veut être nous-mêmes partout où nous sommes nous. La Parole du Seigneur, elle exige notre respect ; si notre vie a des pauses possibles, elle veut posséder à la fois un peu ou beaucoup de ces pauses, elle exige que notre esprit s'occupe exclusivement d'elle, veut de lui le sacrifice de tout ce qui vaut moins qu'elle. Elle veut que l'on prie sur elle dans l'oubli de tout ce qui est si peu à côté d'elle... Ainsi soit-il. »

« Là où il n'y a pas d'amour, aimez et vous recueillerez l'Amour » :

« Cet Amour qui nous habite, cet Amour qui éclate en nous, est-ce qu'il ne va pas nous modeler ? Seigneur, Seigneur, au moins que cette écorce qui me couvre ne Vous soit pas un barrage. Passez. Mes yeux, mes mains, ma bouche sont à Vous. Cette femme si triste en face de moi : voici ma bouche pour que Vous lui souriez. Cet enfant presque gris tant il est pâle, voici mes yeux pour que Vous le regardiez. Cet homme si las, si las, voici mon corps pour que Vous lui laissiez ma place, voici ma voix pour que Vous lui disiez tout doucement : « Asseyez-vous ». Ce garçon si fat, si bête, si dur, voici mon cœur pour que Vous l'aimiez avec, plus fort qu'il ne l'a jamais été... Là où il n'y a pas d'amour, aimez et vous recueillerez l'Amour. Ainsi soit-il. »

« Sainte Marie, donnez-nous le sens authentique de l'Incarnation Rédemptrice de votre Fils » :

« Sainte Marie qui, mieux que personne, savez que toute mission est la continuation de l'Incarnation Rédemptrice de votre Fils, donnez-nous, à nous, missionnaires de notre pauvre temps, le sens authentique de cette Incarnation et de cette Rédemption. Donnez-nous de nous enfoncer jusqu'au plus profond de ce monde, pour y conduire la Parole de Dieu vécue de toute la force de notre cœur. Mais soyez surtout, Sainte Marie, Mère de Dieu, notre capacité de Grâce, le silence où la Parole de Dieu pourra sans modification et sans gauchissement prendre possession de nous, la docilité où le Saint-Esprit modèlera le missionnaire que nous devons être. Donnez-nous de comprendre que poursuivre cette incarnation ce n'est pas conformer la Grâce, à la figure de ce monde, mais mettre en lui une vie si puissante et si nouvelle, qu'il en soit revivifié et rajeuni ». Ainsi soit-il.